



L'enseignement du français dans le programme de licence « malgache + français »

SU Xiaonan

Université des Langues étrangères de Beijing, Chine

suxiaonan@bfsu.edu.cn

<https://orcid.org/0009-0000-3994-5472>

LI Hongfeng

Université des Langues étrangères de Beijing, Chine

lihongfeng@bfsu.edu.cn

<https://orcid.org/0009-0004-4889-165>

Reçu le 02-01-2025 / Évalué le 30-03-2025 / Accepté le 04-05-2025

Résumé

Face à une demande persistante des talents plurilingues qui s'affirme dans la coopération internationale et le développement social, les universités chinoises mettent en place des programmes bilingues ou plurilingues qui comprennent le français comme l'une des langues enseignées. Le programme de licence « malgache + français » de l'Université des Langues étrangères de Beijing en est un exemple particulier. Le présent article analysera les raisons pour lesquelles le programme de malgache inclut des cours de français. Ensuite, les objectifs pédagogiques, la conception du cursus et les méthodes d'enseignement seront analysés en s'appuyant sur les expériences acquises avec la première promotion d'étudiants. Enfin, basé sur les questionnaires et les entretiens réalisés auprès des acteurs concernés, cet article effectuera une évaluation sur cette expérience d'enseignement du français, qui servirait de référence à la fois à l'éducation bilingue et plurilingue et au développement des études des pays et des régions francophones dans les universités chinoises.

Mots-clés : français langue étrangère en Chine, compétence plurilingue, malgache, approche langue-culture, approche actionnelle

“马达加斯加语+法语”复语人才培养模式中的法语教学

摘要

为了回应国际交流合作和社会发展对复合型复语型人才的持续性需求，中国大学积极尝试建设复语专业，其中包括一些复合法语的专业。本文以北京外国语大学马达加斯加语专业“马达加斯加语+法语”的本科培养方案为例，结合针对首届学生的教学经验，分析复合动因，详述法语课程的教学目标、教学设计和教学方法，并基于对该专业师生的问卷与访谈结果评估教学效果，反思学生多元语言能力培养中存在的问题，为法语复语专业的发展提供经验，同时助力区域国别人才培养体系的优化升级。

关键词：中国法语教学；多元语言能力；马达加斯加语；语言文化教学法；面向行动教学法

Teaching French in the “Malagasy + French” undergraduate degree program

Abstract

In response to the growing demand for multilingual talents in international cooperation and social development, Chinese universities have established bilingual or multilingual programs that include French as one of the taught languages. The “Malagasy + French” undergraduate program at Beijing Foreign Studies University serves as a notable example. This paper will analyze the rationale behind the inclusion of French courses in the Malagasy program. Subsequently, the educational objectives, curriculum design, and teaching methodologies will be examined based on the experiences gained from the inaugural cohort of students. Finally, through questionnaires and interviews with relevant stakeholders, this paper will evaluate the outcomes of this French language teaching initiative, which may serve as a reference for both bilingual and multilingual education, as well as for the development of Francophone studies in Chinese universities.

Keywords: FLE in China, plurilingual skill, Malagasy, language-culture approach, action-oriented approach

Introduction¹

Avec l’approfondissement et l’intensification des échanges internationaux, notamment avec le lancement de l’initiative « la Ceinture et la Route² », l’importance du plurilinguisme s’est accentuée en Chine. Dans ce contexte, des universités chinoises ont mis en place des programmes de licence bilingues ou plurilingues dans le but de former des étudiants dotés d’une grande compétence plurilingue, interculturelle et communicative. L’anglais et le français, toutes les deux largement répandues et utilisées, forment ainsi un duo privilégié, tel est le cas à l’Université de Suzhou (2003), l’Université Normale de Tianjin (2011) et l’Université Normale de Nanjing (2012). Ces programmes, qui s’étendent généralement sur une période de quatre ou cinq ans, dispensent des cours

¹ Cet article a été rédigé dans le cadre d’un projet de recherche didactique intitulé « Étude sur le rôle des enseignants étrangers dans les programmes de Licence-Langues africaines » de l’Université des Langues étrangères de Beijing. Voici la répartition des responsabilités scientifiques et rédactionnelles entre les deux coauteurs : Su Xiaonan est l’auteur principal de cet article, responsable de la conception, de la collecte, de l’analyse, de l’interprétation des données et de la rédaction de 60 % de l’article. Li Hongfeng est coauteur de cet article et a contribué au choix thématique, à la structuration et à la rédaction de l’article.

² Lancée en 2013, l’initiative « La Ceinture et la Route » a pour objectif de revitaliser les anciennes routes de la soie, de resserrer le lien entre l’Asie, l’Europe et l’Afrique et de favoriser le développement et la prospérité des pays participants.

d'anglais et de français intensifs. En plus de ces programmes de licence, des micro-programmes et des classes expérimentales ont été conçus, à titre d'exemple, le micro-programme « Organisations internationales (français-anglais) » à l'Université de Shenzhen, ainsi que la classe expérimentale au master « Organisations internationales et la gouvernance mondiale (anglais-français) » à l'Université des Langues étrangères de Beijing (ci-après BFSU).

En outre, l'enseignement du français s'intègre également au programme de licence en langues moins diffusées et moins enseignées (MoDiMEs)³, d'où le modèle « une langue MoDiMEs + anglais ou français », qui permet aux étudiants de développer une compétence plurilingue unique et de bénéficier d'une immersion profonde dans le paysage culturel des pays où les deux langues sont parlées. Deux universités chinoises ont pris une initiative pareille, l'Université des Langues et Cultures de Beijing avec le programme « roumain + français » et la BFSU avec le programme « malgache + français ».

Dans le cadre de notre étude, nous tâcherons de répondre aux questions suivantes : pourquoi le Département de malgache a-t-il décidé de s'engager dans ce parcours de bilinguisme ? Quels sont les objectifs pédagogiques et la conception du cursus ? Quelles sont les méthodes employées pour valoriser l'approche langue-culture dans l'enseignement ? Comment les étudiants et les enseignants évaluent-ils le volet du français du programme ? Quels sont les problèmes principaux et comment peuvent-ils être résolus ? Notre article s'appuie sur les expériences acquises tout au long de quatre ans d'enseignement (2021-2025) et sur les questionnaires et entretiens que nous avons réalisés auprès de nos enseignants et étudiants⁴.

1. Le français dans le programme de malgache : une justification à double dimension

Le programme de licence « malgache + français », conçu et développé par le Département de malgache de la Faculté d'Études africaines de la

³ En Chine, les langues moins diffusées et moins enseignées (MoDiMEs) désignent généralement toutes les langues étrangères autres que les sept langues suivantes : l'anglais, le français, le russe, l'espagnol, l'arabe, l'allemand et le japonais.

⁴ Nous les remercions de leur participation à notre recherche.

BFSU, constitue une initiative pédagogique fondée sur l'écologie linguistique de Madagascar, où le malgache et le français sont reconnus tous les deux comme langues officielles du pays. Compte tenu de la place importante du français dans le paysage linguistique malgache, le choix du bilinguisme s'avère nécessaire et utile pour que les apprenants puissent prendre conscience de la diversité culturelle qui caractérise l'Afrique en général et Madagascar en particulier.

1.1. Le français dans l'écologie linguistique de Madagascar

Madagascar est un pays francophone de la côte sud-est de l'Afrique. Pays hôte du 16^e sommet de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) en 2016, Madagascar comptait en octobre 2024 un total de 8 499 000 francophones (Francoscope, 2024), étant ainsi la plus grande population francophone en Afrique de l'Est⁵. Dès son indépendance en 1960, Madagascar ne cesse de valoriser de la langue malgache, alors que le français, jouissant d'un statut de langue officielle tout comme le malgache, garde toujours une place privilégiée sur la plus grande île de l'Afrique.

Dans les domaines législatif et judiciaire, le français bénéficie presque du même statut que le malgache, voire d'un statut supérieur dans de multiples cas. « Bien que les lois soient rédigées et promulguées dans les deux langues, la version française prévaut en cas de litige. La plupart des juges préfèrent rédiger leurs jugements en français, et la Haute Cour de justice privilégie explicitement le français⁶ » (Du, Su, 2021 : 16). Le français est également la première langue de travail de la fonction publique. À l'exception du Ministère de l'Économie et des Finances qui divulgue des documents bilingues, les grands ministères malgaches rédigent leurs documents administratifs en français (*Ibid.*).

Dans le domaine des médias, les grands journaux malgaches, tels que *Les Nouvelles/Taratra*, *L'Express*, *Midi Madagasikara* et *La Tribune*, publient

⁵ Les pays francophones en Afrique de l'Est sont, par ordre de population francophone totale : Madagascar, le Burundi, la Maurice, le Rwanda, le Djibouti, les Comores, le Mozambique et les Seychelles. (Données de Francoscope, consultées le 1 octobre 2024).

⁶ Traduit en français par l'auteur, l'original : « 虽然法律同时使用两种语言起草和颁布，但在有争议时，以法文版本为主。大部分法官还是倾向于用法语撰写判决书，高等法院也明确更偏向使用法语 ».

tous des reportages et articles en français. Le Radio Madagasikara (RNM) diffuse quotidiennement des émissions tant en français qu'en malgache. Par ailleurs, la présence du français se manifeste dans le paysage linguistique par des publicités, des panneaux, des emballages et des étiquetages de produits rédigés en français, et le rapport de force entre le français et le malgache se fait sentir dans les rues, les sites touristiques et les supermarchés.

Dans le domaine de l'enseignement supérieur, le français est la langue d'enseignement pour l'ensemble des filières, à l'exception de très rares disciplines dispensées en malgache. Ce statut exclusif résulte d'une politique de bilinguisme progressive : introduit comme langue étrangère à l'école primaire, le français s'emploie progressivement comme langue d'enseignement dans le secondaire, en côtoyant le malgache, avant de devenir la langue d'enseignement prédominante à l'échelon universitaire.

Le français se réserve ainsi une place importante dans les sphères administrative, législative, judiciaire, médiatique et dans l'enseignement supérieur. La mise en place du programme « malgache + français » apparaît ainsi comme une nécessité pour former des étudiants capables de pénétrer dans le profond de Madagascar.

1.2. Le français dans le développement des étudiants chinois

L'enseignement du français dans le programme « malgache + français » repose non seulement sur l'écologie linguistique à Madagascar, mais répond également à des besoins qui surgissent dans le développement des étudiants chinois face à des possibilités de carrières variées.

Premièrement, le français est la clé pour construire un avantage plurilingue chez eux qui souhaitent s'initier aux études des pays et régions francophones. En tenant compte du fait que les étudiants chinois jouissent en général d'un bon niveau d'anglais, une compétence trilingue « malgache + français + anglais » élargit leur horizon et leur permet d'entreprendre ultérieurement des études malgaches, des études de l'Océan Indien et des études africaines, soit dans des établissements chinois, soit dans des universités étrangères.

Deuxièmement, le français constitue un atout pour augmenter la compétitivité des étudiants sur le marché de travail. Lors de nos échanges

avec des employeurs chinois à Madagascar, la majorité d'entre eux expriment le souhait d'avoir des employés chinois qui sachent communiquer en malgache et en français, qui soient en même temps bons connaisseurs des lois et des règlements locaux, ainsi que des coutumes propres aux Malgaches.

Troisièmement, le français assure la qualité du séjour d'immersion et le bon déroulement des stages des étudiants sur le terrain. Le programme « malgache + français » de la BFSU comprend un séjour d'échange pendant un ou deux semestres, financé dans la plupart des cas par le gouvernement chinois. La maîtrise de la langue française, langue d'enseignement dans les universités malgaches, facilite l'intégration des étudiants à la vie scolaire à Madagascar, ce qui a été confirmé tant par les étudiants que par les enseignants qui les ont accueillis à Antananarivo.

Bref, un pourcentage élevé des cours de français dans le programme s'explique par l'utilité de cette langue tant dans le processus de la formation que dans les projets de carrière qui suivent la licence.

2. L'élaboration du cursus

Le développement d'une compétence plurilingue ne signifie pas une simple superposition de cours de langue. L'absence d'une conception scientifique risque de compromettre l'acquisition de compétences satisfaisantes dans l'une ou l'autre des deux langues étrangères. Xu Hao, Pu Shi et Shan Zhibin (2020 : 3) soulignent que les enseignants doivent « guider les étudiants à apprendre (de différentes langues) par ordre pertinent et en se concentrant sur leurs propres objectifs⁷ ».

À l'encontre des programmes « anglais + français », la conception d'un programme « malgache + français » est confronté à un défi particulier, qui réside dans le fait que les étudiants chinois sont des débutants dans les deux langues étrangères, d'autant plus que le malgache appartient à la famille austronésienne et présente par conséquent des différences linguistiques majeurs par rapport à la langue française. Le poids et la progression de

⁷ Traduit en français par l'auteur, l'original : « 引导学生在本科的不同阶段按照合理顺序，各有侧重地展开学习 ».

l'enseignement du français dans le programme « malgache + français » doivent être clairement définis selon les objectifs et les principes pédagogiques, tout en prenant en compte l'aménagement des cours ainsi que l'adoption de méthodes appropriées.

2.1. Les objectifs pédagogiques

À la lumière de la théorie de la compétence langagière communicative illustrée dans le *Cadre européen commun de référence pour les langues* (ci-après CEFR) (2001 : 135), le programme de licence « malgache + français » définit les performances à atteindre de l'enseignement du français comme étant le niveau B1, correspondant à une maîtrise effective, mais relativement limitée.

Les objectifs pédagogiques sont les suivants : en termes de compétence linguistique, les étudiants doivent maîtriser l'orthographe, la phonétique, la grammaire de base, et une quantité de vocabulaire pour pouvoir s'exprimer assez librement dans les situations quotidiennes, de comprendre l'essentiel de ce que les autres disent dans un contexte socioprofessionnel et de livrer une brève explication orale ou écrite d'un projet ; en termes de compétence sociolinguistique, les étudiants doivent connaître la culture et la société malgaches ainsi que d'autres cultures francophones, apprendre à respecter les règles de la bienséance et appliquer le savoir-vivre de la société malgache dans de nombreuses circonstances ; en termes de compétence pragmatique, les étudiants doivent savoir s'exprimer avec précision et souplesse dans un langage relativement simple et d'adapter leur expression au contexte afin d'accomplir des tâches de communication variées.

En fonction des objectifs ainsi définis, deux principes ont guidé la conception des cours de français. Primo, le principe d'une progression par étapes. La première étape, correspondant aux deux premières années du cursus, vise à atteindre le niveau A1. Au bout de cette même période, le niveau de malgache des étudiants s'élève aux niveaux B1-B2. La deuxième étape s'étend sur les deux dernières années universitaires⁸, a pour objectif d'atteindre le niveau B1 avec les effets issus d'un cours de français avancé et d'un séjour d'immersion à Madagascar, tandis que l'apprentissage de malgache se termine parallèlement aux niveaux C1-C2. Secundo, le principe

⁸ La plupart des programmes de licence en Chine durent pendant 4 ans.

d'un auto-apprentissage accentué : les étudiants sont encouragés à explorer des ressources pédagogiques diverses et personnalisées, par exemple, les produits audiovisuels de TV 5 Monde et les réseaux sociaux, et à organiser en autonomie des groupes de lecture ou de discussion et des groupes de préparation de test.

2.2. La conception du cursus

Le programme « malgache + français » propose un cursus de français à un niveau d'intensité situé entre le français première langue étrangère et le français deuxième langue étrangère. Le volume horaire de cours est ajusté de sorte que la proportion dans le total des heures de cours soit respectivement de 28 %, 33 %, 40 % et 50 %. Le tableau ci-après présente les cours de français par semestre de la L2 à la L3⁹, ainsi que les cours de malgache dispensés au même moment.

Semestre	Intitulé du cours	Heures hebdomadaires	Total des heures
L2-S3	Le malgache 3 (niveau intermédiaire)	6	96
	La pratique orale en malgache 2	2	32
	La pratique audiovisuelle en malgache 1	2	32
	Le français 1	4	64
L2-S4	Le malgache 4 (niveau intermédiaire)	6	96
	La pratique audiovisuelle en malgache 2	2	32
	Le français 2	4	64
L3-S5	Le malgache 5 (niveau avancé)	4	64
	La traduction malgache-chinois	2	32
	Le français 3	4	64
L3-S6	La traduction chinois-malgache	2	32
	L'interprétation malgache-chinois	2	32
	Le français 4	4	64

Tableau 1 : Programme bilingue du Département de malgache (L2 et L3)

Le cours intitulé « Le français » s'articule autour de plusieurs compétences tels que la compréhension orale et écrite, la production orale et écrite, ainsi que la compétence culturelle et interculturelle, tout en abordant des thèmes variés du quotidien tels que le campus, la famille, l'éducation, etc. « Le français 1 » est conçu comme un cours d'initiation aux règles de la prononciation, à la grammaire élémentaire et à des expressions courantes, permettant aux étudiants d'engager des conversations quotidiennes. « Le français 2 » a pour objectif d'introduire des structures grammaticales plus complexes et une gamme plus riche d'expressions, tout en consolidant les compétences en matière de phonétique, de grammaire

⁹ « L2 » et « L3 » désignent respectivement la deuxième et la troisième année scolaire.

et de vocabulaire. Les étudiants sont capables d'assurer des conversations quotidiennes plus compliquées. Ces deux cours réservent des séances aux connaissances de base des régions francophones africaines, européennes et américaines, mettant en avant l'importance d'une prise de conscience de la diversité culturelle qui existe au sein de la francophonie.

« Le français 3 » met l'accent sur l'acquisition de structures grammaticales plus élaborées, ainsi que sur le développement d'une capacité à synthétiser et à analyser des corpus authentiques. Les étudiants s'efforcent de comprendre des textes difficiles et d'exprimer des opinions personnelles de manière argumentée. « Le français 4 » introduit des phénomènes grammaticaux avancés et renforce davantage les compétences linguistiques à mobiliser notamment dans le contexte professionnel. L'analyse de textes authentiques, incluant des œuvres littéraires, y occupe de nombreux horaires de cours. Ces deux cours essaient de mettre en relief des questions d'actualité de l'Afrique francophone dans la salle de classe, tout en développant l'esprit critique des étudiants et leurs compétences en communication interculturelle.

Le programme « malgache + français » prend également des initiatives spéciales en ce qui concerne le matériel pédagogique et la composition de l'équipe enseignante. Le manuel intitulé « *Apprendre le français* », rédigé par des auteurs chinois et publié entre 2019 et 2021, a été choisi pour trois raisons principales. Premièrement, il réserve des pages aux connaissances sur la francophonie, et s'adapte bien au parcours planifié des étudiants du Département de malgache. Deuxièmement, il présente une grande compatibilité avec la progression du cursus : ses trois volumes correspondent respectivement aux niveaux A1, A2 et B1, et quatre semestres s'avèrent suffisants pour couvrir l'ensemble des leçons. Troisièmement, ce manuel se complète par des ressources en ligne qui contribuent, dans une certaine mesure, à « compenser » le nombre limité d'heures de français dispensées au cours des quatre semestres.

Quant à la composition de l'équipe enseignante, les trois enseignants du Département de malgache, qu'ils soient chinois ou malgaches, maîtrisent bien les trois langues : malgache, français et chinois. Leurs connaissances sur les cultures malgache, africaine, française et francophone servent à garantir une exécution efficace du programme « malgache + français ».

Par ailleurs, le Département de malgache a invité un professeur associé de la Faculté d'Études françaises et francophones de la BFSU à diriger l'enseignement du français.

En résumé, le programme « malgache + français » s'exécute avec une proportion adéquate des cours de français, sélectionne le manuel en fonction des objectifs définis et forme un groupe d'enseignants trilingues. L'enseignement du français se déploie ainsi dans d'assez bonnes conditions pédagogiques.

2.3. La didactique

La didactique des langues-cultures est toujours reconnue pour sa « complexité ». Depuis l'approche communicative, il existe un consensus général : il n'y a pas de solution « unique, parfaite, universelle et définitive » (Puren, 1999 : 30). Le cursus de français dans le programme « malgache + français » est un cas de FLE exceptionnel en Chine. Étant débutants en français et en malgache, une langue latine et une langue austronésienne, les étudiants s'affrontent à un mélange particulier de langues et cultures, à quoi s'ajoute une longue histoire de relations entre la France et Madagascar. Il est nécessaire pour les enseignants de recourir à une didactique des langues-cultures qui répond aux spécificités de cette classe, autrement dit, une didactique synthétique basée principalement sur l'approche communicative et complétée par des pratiques de la méthode traditionnelle¹⁰ à la lumière du concept de l'approche actionnelle.

Le cours s'organise en unités en fonction des objectifs communicatifs. Les enseignants se concentrent plus sur la fonction communicative que sur la fonction grammaticale. En général, les deux ou trois premières séances de chaque unité se consacrent à l'enseignement de la fonction communicative en suivant les démarches de l'approche communicative,

¹⁰ La méthode traditionnelle met l'accent sur l'enseignement de la grammaire, les exercices de lecture et la traduction de classiques littéraires (Seara, 2001). Elle a été fortement critiquée, surtout après la naissance de l'approche communicative dans les années 1970. Cependant, nous ne pouvons pas nier les avantages et l'efficacité des pratiques dites traditionnelles. Des professeurs chinois qui enseignent l'anglais ont conclu, sur la base de leur propre expérience de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères, que « la méthode grammaire-traduction, jamais dépassée, a fait ses preuves de l'efficacité ». (Tan, 2022 : 144). Cette citation est traduite par l'auteur, l'original : « 语法翻译法是一种历经长期实践检验、行之有效、永远不会过时的教学法 ».

c'est-à-dire « observation – compréhension – explication – pratique – production ». L'enseignant facilite l'expression des étudiants tout en édulcorant l'exigence de précision linguistique. Les deux ou trois dernières séances sont consacrées à l'enseignement de la grammaire, complétées par de nombreux exercices (y compris des exercices de traduction), afin d'aider les étudiants à construire une bonne base de la langue.

À l'approche communicative combinée avec la méthode grammaire-traduction, l'approche actionnelle est mobilisée pour créer une synergie favorable entre de différentes méthodes d'enseignement. L'approche actionnelle, préconisée par le CEFR, est un concept d'enseignement des langues qui vise à faire des apprenants des utilisateurs actifs et des acteurs sociaux. La mise en valeur de l'action favorise leur mobilité et leur intégration au sein de leurs sociétés d'accueil (Fu, 2009 : 38). Cette approche insiste sur l'accomplissement des « tâches » communicatives : les apprenants cherchent à « agir dans des situations de la vie réelle, de s'exprimer et d'accomplir des tâches de nature différente » (CEFR, 2001 : 29). Elle encourage la conception de « tâches » communicatives proches de la vie réelle conçues en fonction des besoins concrets des étudiants. Leurs accomplissements nécessitent des « co-actions » ou « actions collectives à objectifs collectifs » (Puren, 2023 : 1). La conception de la tâche ne saurait être envisagée en dehors de la macro-appréhension de la réception, la production, l'interaction et la médiation, et ces quatre actions impliquent tant la dimension orale que la dimension écrite.

En s'appuyant sur les concepts précédemment évoqués et en tenant compte des perspectives professionnelles ou académiques des étudiants – qu'il s'agisse d'un parcours professionnel à Madagascar ou d'une poursuite d'études en Chine, en France ou ailleurs, les enseignants accordent une valeur plus précise à des exercices tels que les jeux de rôle guidés par l'approche communicative. Au lieu d'échanger des informations pour le plaisir de la communication, les étudiants mobilisent leur compétence réception-production-interaction-médiation pour accomplir des tâches communicatives à l'oral ou à l'écrit. Parmi ces tâches figurent, par exemple, la création d'une affiche « Bonjour, Madagascar ! » pour la Fête des cultures du monde de la BFSU, la rédaction d'un curriculum vitae servant à trouver un emploi, ou encore l'élaboration d'un plan de voyage en France au nom

d'un jeune malgache. En outre, les visites de chercheurs-enseignants malgaches à Beijing fournissent des occasions précieuses aux étudiants de pratiquer les deux langues étrangères lors de l'accueil à l'aéroport ou à l'université, soit des tâches réelles liées à des circonstances quotidiennes ou académiques.

En plus de redéfinir la notion « tâche », l'approche actionnelle renouvelle également la compréhension du concept de « compétence » dans le champ de l'enseignement-apprentissage des langues. Elle souligne la nécessité de développer non seulement la compétence langagière communicative, mais aussi un ensemble de compétences générales individuelles. Celles-ci comprennent le savoir, le savoir-faire, le savoir-être¹¹, et le savoir apprendre qui affirme la position centrale de l'apprenant dans l'enseignement des langues. Ces compétences dites « non langagières » rejoignent, dans une certaine mesure, le concept chinois « Yu Ren » (éducation des individus). Dans cette perspective, la langue, au-delà d'un simple outil de communication, est considérée comme un atout de développement personnel. En outre, elle préconise le développement de la « compétence partielle », dont les apprenants ont besoin, par exemple, les compétences linguistiques concernant la compréhension et l'expression écrite ou orale.

Avec cette formation en didactique, les enseignants de programme « malgache + français » essaient de pratiquer les méthodes telles que la classe inversée dans les cours de grammaire et de multiples tâches visant à développer les compétences pluriculturelles et interculturelles des apprenants. A titre d'illustration, quand les étudiants élaborent une page publique de réseaux sociaux en langue malgache et en français, ils choisissent de présenter la culture chinoise à la population malgache. En plus d'une pratique en trilinguisme, cette tâche incite également les étudiants à réfléchir sur la matière dont les éléments issus des cultures différentes, malgache, française et chinoise, peuvent être mieux compris par l'autre. Par ailleurs, le programme applique le concept de « compétence

¹¹ D'après Fu Rong (2009 : 36), le savoir-être « englobe les traits de personnalité de l'apprenant et sa façon d'agir, par exemple si l'apprenant peut parler avec aisance, s'il a confiance en soi, s'il a une forte dose d'amour-propre, s'il manifeste une volonté de socialiser avec les autres ». Cette citation est traduite par l'auteur, l'original : « 因为它涵括了学习者的个性特征及其处事方式, 比如学习者是否健谈, 是否拥有自信, 是否自尊心很强, 是否有与人交际的欲望等 ».

partielle » au développement personnalisé des étudiants dans leurs études avancées de français. En L3 et L4, les étudiants clarifient progressivement leurs projets de carrière, et leur motivation dans l'apprentissage de la langue française varie en fonction de leur choix. Les étudiants désireux de poursuivre leurs études en Chine ou dans un pays anglophone présentent des besoins distincts de ceux qui ont l'intention d'étudier en France ou de travailler dans un pays francophone.

Pour conclure, en tenant compte de la particularité de cette première classe de malgache en Chine, le programme « malgache + français » adopte principalement l'approche communicative combinée avec les concepts de l'approche actionnelle pour répondre aux besoins personnalisés des étudiants.

3. L'évaluation de l'enseignement et la réflexion

De septembre 2022 à juin 2024, la première promotion du programme de licence « malgache + français » a suivi un cursus de quatre semestres, soit un total de 256 heures de cours de français. Afin d'évaluer l'enseignement et de l'apprentissage, nous avons soumis des questionnaires auprès des enseignants et ont longuement interrogé l'enseignant de français qui assume la majorité des cours de français.

3.1. Évaluation de l'enseignement

Nous avons collecté les commentaires des étudiants et des enseignants à l'aide des questionnaires et des entretiens en vue de savoir dans quelle mesure ils étaient satisfaits ou non et de repérer les difficultés et les problèmes issus de cette première formation bilingue.

L'évaluation de la satisfaction des étudiants a été réalisée par un questionnaire qui comprend 18 questions, dont 11 ayant suivi l'échelle de Likert en 5 points pour connaître le degré de satisfaction, 5 pour savoir dans quelle mesure l'apprentissage du français est affecté par l'apprentissage du malgache (avec des questions à choix multiples et des questions ouvertes), et les 2 dernières pour mesurer la motivation des étudiants dans l'apprentissage du français et leurs suggestions pour améliorer ce cursus.

Les résultats du questionnaire révèlent un niveau de satisfaction globalement élevé parmi les étudiants à l'égard de l'enseignement du français dans le cadre du programme. L'évaluation de différents aspects – contenu du cours, méthodologie pédagogique, travaux après la classe, critères et procédure d'évaluation et choix du manuel – a donné lieu à des retours largement positifs. 90 % des répondants estiment que le contenu du cours correspond « plutôt bien » aux besoins réels, le reste l'estime comme « très bien ». Par ailleurs, 70 % des étudiants perçoivent le degré de difficulté comme « modérée ». 60 % se déclarent « satisfaits » des méthodes pédagogiques, tandis que les autres se disent « plutôt satisfaits ». Ces résultats suggèrent que l'enseignement du français du programme « malgache + français » répond globalement aux attentes des étudiants.

Cependant, force est de constater que le nombre d'heures de cours et le contenu pédagogique demeurent deux éléments à reprendre en considération en vue de mieux répondre aux besoins réels des étudiants. 30 % des étudiants estiment que quatre heures de cours hebdomadaires ne suffisent pas pour assimiler les contenus d'une manière approfondie, et réclament ainsi une augmentation des heures d'études, tandis que 20 % proposent d'intensifier les exercices après les cours, en particulier ceux de la grammaire et du vocabulaire. Ces observations ou remarques soulignent le fait que les heures d'études insuffisantes et le manque de pratique affectent, dans certaines mesures, la qualité de l'apprentissage du français. En effet, ces heures restreintes ont mené 50 % des étudiants à percevoir le rythme de l'enseignement comme « rapide », tandis que 10 % l'ont jugé « trop rapide ». La frustration ou le découragement qui en résulte risquent souvent d'affaiblir les motivations des étudiants dans le processus de l'apprentissage.

Par ailleurs, un étudiant a formulé dans le questionnaire le souhait de voir dans le programme des cours de français académique, parce qu'il trouve cela utile pour la mobilité internationale. Il serait pertinent d'envisager l'introduction de ressources plus diversifiées et plus ciblées, capables de répondre aux besoins variés des étudiants, en particulier ceux qui désirent atteindre un niveau de français plus élevé ou une orientation académique internationale. Cette attente pourrait être satisfaite par un

cours de dissertation en français ou bien un cours d'introduction aux études francophones.

L'évaluation de la part des enseignants se base sur des données recueillies pendant l'entretien semi-structuré avec l'enseignant principal, complété par les résultats des tests de français. L'enseignant affirme que tous les étudiants ont réussi le « Test de niveau de base en français » organisé en L2, ce qui signifie qu'ils ont tous atteint le niveau A1 après avoir suivi 128 heures de cours. Il indique toutefois deux imperfections majeures. Premièrement, en raison d'un nombre insuffisant d'heures de cours, il n'a pas pu présenter le système grammatical fondamental de manière aussi complète que dans l'enseignement du français spécialité universitaire. Deuxièmement, la sensibilité des étudiants à l'égard des spécialités de la langue française reste à renforcer. Ce constat se traduit également par les notes des examens finals de chaque semestre. Après avoir suivi 192 heures de cours, deux étudiants ayant obtenu les meilleures notes en classe ont participé au test de simulation du TCF de TV5 Monde au début de la L4, et ils ont obtenu la mention A2-B1. Quatre mois plus tard, ils ont passé le test DELF et ont réussi à obtenir la mention B1 (il est à noter que les autres étudiants n'ont pas passé ce test). Ces résultats confirment que le niveau B1 constitue un objectif pédagogique pertinent. Toutefois, ils mettent également en lumière les défis pratiques susceptibles d'émerger dans l'enseignement-apprentissage, ce qui souligne la nécessité d'adopter des stratégies mieux ciblées afin de consolider les acquis au niveau B1.

En synthétisant l'évaluation faite par les enseignants et par les étudiants, l'enseignement du français dans le programme « malgache + français » de la BFSU répond globalement aux besoins des étudiants et atteint les résultats pédagogiques attendus. Néanmoins, des insuffisances demeurent tangibles, notamment en ce qui concerne la conception et l'organisation des cours.

3.2. Le problème majeur et les solutions possibles

Dans le cadre du programme « malgache + français » à la BFSU, même si la conception actuelle du programme est basée sur le « multilinguisme » en combinant l'enseignement de deux langues, il existe encore un grand écart entre ce « multilinguisme » et le « plurilinguisme ».

Le « multilinguisme » n'est pas synonyme de « plurilinguisme ». Le multilinguisme, selon le CEFR, est « la coexistence de différentes langues au niveau social et individuel » (CEFR, 2001 ; 30), tandis que le plurilinguisme signifie « le répertoire linguistique dynamique et évolutif d'un apprenant/utilisateur » (*Ibid.*). Tous les étudiants du programme « malgache + français » arrivent à maîtriser ces deux langues à des degrés divers. Cependant, beaucoup d'entre eux avouent avoir éprouvé des difficultés quand ils tentent de passer de l'une langue à l'autre, de comprendre dans une langue et de s'exprimer dans une autre, ou d'agir en tant que médiateurs. Or, « agir en tant que médiateur » semble être un grand indice du plurilinguisme. (*Ibid.*).

Par ailleurs, nous avons espéré que les étudiants pourraient profiter de l'environnement multilingue à Madagascar pour renforcer efficacement leur compétence bilingue lors de leur séjour d'échange. Cependant, les résultats observés se révèlent non satisfaisants et cela peut s'expliquer par deux facteurs principaux. D'une part, le nombre total d'heures de cours s'avère insuffisant, et l'introduction du français en tant que deuxième langue intervient relativement tard dans le cursus. De plus, l'interruption des cours de français durant la troisième année universitaire, période correspondant au séjour d'études à Madagascar, compromet dans certaines mesures la continuité de l'apprentissage du français.

D'autre part, nous avons surestimé les effets de l'immersion. Bien que la langue française joue un rôle important dans l'écologie linguistique à Madagascar, la population francophone demeure restreinte. Selon les résultats du troisième recensement de la population de Madagascar en 2018 (Instat Madagascar, 2020 : 47), 99,9 % des habitants âgés de 3 ans et plus parlent le malgache, tandis que seulement 23,6 % sont francophones. En outre, parmi la population âgée de 11 ans et plus, les taux d'alphabétisation en malgache et en français s'établissent respectivement à 77 % et 36,8 %. Bien que le français constitue la langue d'enseignement à l'université, les cours destinés aux étudiants en échange sont livrés exclusivement en malgache. La plupart des conversations entre étudiants et enseignants ont eu lieu en malgache, soit dans la salle de classe, soit en dehors de la classe.

En réponse aux commentaires et témoignages recueillis, le programme fait déjà l'objet d'une révision en profondeur, la nouvelle version du cursus est en cours de modification. L'enseignement au français commencera désormais dès le deuxième semestre de L1, et la proportion du nombre d'heures de français passera de 15 % à 30 %. Les cours de français s'étendent ainsi de L1 jusqu'au premier semestre de L4. Un nouveau cours intitulé « Le français appliqué » vient compléter cette progression. Elle proposera des contenus plus spécifiques et mieux ciblés tels que le français des affaires étrangères, le français des affaires et le français académique.

De plus, les tâches d'apprentissage du français des étudiants pendant le séjour d'échange seront clarifiées et mieux définies. Une meilleure concertation avec l'établissement d'accueil permettra d'assurer l'intégration d'au moins un cours de français ou d'un cours sur la culture malgache enseigné en français. En parallèle, il est prévu que les étudiants auront la possibilité d'acquérir un certificat de compétence en français à Madagascar, ce qui les encouragera à accentuer leur autonomie et leur motivation dans l'apprentissage.

En outre, l'interface entre les deux langues sera encore améliorée dans l'enseignement du malgache. Par exemple, à partir de L2, les étudiants travailleront sur les extraits de manuels de malgache écrits en français, qui serviront de passerelle pédagogique entre les deux systèmes linguistiques. En L3 et en L4, les enseignants pourraient exploiter davantage d'articles scientifiques en français portant sur les études malgaches.

Enfin, le concept interculturel gagnera en cohérence et en intensité pour aider les étudiants à établir des liens entre les connaissances de différentes langues et cultures et à favoriser le développement de leurs compétences plurilingue et pluriculturelle. Par exemple, les étudiants seront incités à mobiliser toutes les langues qu'ils maîtrisent pour accomplir des tâches de communication dans des contextes spécifiques.

Conclusion

De l'année 2022 à 2024, le programme « malgache + français » de l'Université des Langues étrangères de Beijing a accompli le premier « cycle

exploratoire » qui peut être décrit comme ardu, car tout avait commencé sur un terrain vierge. La formule adoptée est un choix naturel en tenant compte de l'écologie linguistique à Madagascar et des besoins de la coopération internationale, et elle garantit d'une manière ferme le développement des compétences plurilingues des étudiants et renforce leur compétitivité sur le marché du travail. L'équipe d'enseignants prend le niveau B1 du CEFR comme objectif pédagogique et conçoit des cours de français étape par étape. Ces cours combinent la compréhension orale et écrite, la production orale et écrite, la grammaire, la culture et l'interculture pour mener à bien l'enseignement et réussir l'apprentissage. Au niveau didactique, les enseignants développent une didactique synthétique principalement inspirée par l'approche communicative et l'approche actionnelle. Malgré des insuffisances dans l'acquisition des compétences plurilingues des étudiants, le programme « malgache + français » constitue une référence significative et particulière, quoique restreinte, pour la formation des généralistes plurilingues en études étrangères et régionales.

Bibliographie

Conseil de l'Europe. 2001. *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. [En ligne] : <https://rm.coe.int/cadre-europeen-commun-de-reference-pour-les-langues-apprendre-enseigne/1680a4e270> [consulté le 14 novembre 2024].

Du, Y., Su, X. 2022. « L'évolution des politiques linguistiques de Madagascar et son influence écolinguistique sur le pays ». *Études francophones*, n° 1, p. 11-20+89.

Francoscope. 2023. « Graphique de la répartition mondiale des francophones ». *Outils ODSEF*. [En ligne] : <https://www.outils-odsef-fss.ulaval.ca/francoscope/> [consulté le 1 octobre 2024]

Fu, R. 2009. « Review on the outline of the Commun European Framework of Reference for Languages and its reference to the education of foreign language majors in China ». *Foreign Language Education in China*, n° 2(3), p. 34-42+73.

Instat Madagascar. 2020. *Troisième Recensement général de la population et de l'habitation – Firaisan'ny sendikan'ny mpiasa eto madagasikara*. [En ligne] : <https://fisema.mg/download/recensement/> [consulté le 24 février 2025].

Puren, C. 1999. « La didactique des langues-cultures étrangères entre méthodologie et didactologie ». *Les Langues modernes*, n° 3, p. 26-41.

Puren, C. 2023. « Évolution historique des configurations didactiques ». *Bibliothèque de travail*. [En ligne] : <https://www.christianpuren.com/biblioth%C3%A8que-de-travail/029/> [consultée le 16 février 2025].

Seara, A. R. 2001. « L'évolution des méthodologies dans l'enseignement du français langue étrangère depuis la méthodologie traditionnelle jusqu'à nos jours ». *Qinnova*. [En ligne] : https://qinnova.uned.es/archivos_publicos/qweb_paginas/4469/revista1a_rticulo8.pdf [consulté le 2 octobre 2024].

Tan, F. 2021. « The core ideas of action-oriented approach and its practice in French classroom ». *Scholarship of teaching and learning*, n° 2, p. 138-146.

Xu, H., Pu, S., Shan, Z. 2020. « Designing the English plus French curriculum for dual-foreign-language education at the tertiary level: A pilot programme at Beijing Foreign Studies University ». *Foreign Language Education in China*, vol. 3, n°1, p. 3-7+86.

Zhang, M., Xu, Y., Shi, W. *et al.* 2019. *Apprendre le français 1*, Beijing : Foreign Language Teaching and Research Press.

Zhang, M., Liu, C., Shi, W. *et al.* 2020. *Apprendre le français 2*, Beijing : Foreign Language Teaching and Research Press.

Zhang, M., Sa, R., Zhang, C. *et al.* 2021. *Apprendre le français 3*, Beijing : Foreign Language Teaching and Research Press.



© *Synergies Chine*, n° 20, Année 2025.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>

